Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX040 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes DAN004

L’étude historique montre d’abord que la succession des empires ne peut pas toujours être réduite à quatre dates séparées par des ruptures instantanées. La chute…

LECTURE
30 min

RÉFÉRENCES
28

LIVRES CITÉS
4

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx040-conclusion-generale-des-annexes-dan004/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une chronologie qui ne doit pas être artificiellement simplifiée 3
2. Babylone constitue le point de départ certain 3
3. La question décisive concerne la Médie et la Perse 3
4. La dualité n’exclut pas l’unité 4
5. Darius le Mède demeure une question ouverte 4
6. La Grèce constitue le deuxième grand point fixe 4
7. Alexandre correspond remarquablement à la grande corne 5
8. La fragmentation grecque est confirmée par plusieurs visions 5
9. Les quatre royaumes hellénistiques doivent être présentés avec nuance 5
10. Le quatrième royaume doit être recherché après la Grèce 6
11. Rome n’est toutefois jamais nommée dans Daniel 2 6
12. Le symbolisme du fer renforce cette identification 6
13. La transition vers Rome est progressive 7
14. Les pieds prolongent le quatrième royaume 7
15. Le fer et l’argile expliquent la nature de cette transformation 7
16. L’histoire post-romaine offre une correspondance générale sans permettre une cartographie exacte 8
17. Les tentatives d’union appartiennent à la logique du texte 8
18. Les dix orteils exigent une formulation prudente 8
19. Daniel 7 fournit en revanche explicitement dix rois 9
20. Apocalypse 17 renforce le rapprochement 9
21. Les listes modernes de dix États ne constituent pas une preuve 9
22. La datation de Daniel doit rester distincte de l’identification des royaumes 9
23. La datation maccabéenne possède de véritables arguments 10
24. La question de la prophétie prédictive demeure néanmoins méthodologiquement importante 10
25. Les données historiques imposent elles aussi la prudence 10
26. Les manuscrits de Qumrân fixent une limite mais ne résolvent pas la datation 11
27. La pierre appartient à une catégorie différente des métaux 11
28. Daniel interprète d’abord la pierre comme un Royaume 11
29. Daniel 7 apporte la dimension personnelle 12
30. La montagne exprime l’aboutissement 12
31. L’inauguration du Royaume ne doit pas être confondue avec son accomplissement final 12

32. La disparition totale de la statue conserve donc une dimension eschatologique 13
33. Le centre de la prophétie n’est finalement aucun des quatre empires 13
34. Hiérarchie finale des conclusions 13
35. Conclusion générale 14
Lexique 16

1. Une chronologie qui ne doit pas être artificiellement simplifiée

L’étude historique montre d’abord que la succession des empires ne peut pas toujours être réduite à quatre dates séparées par des ruptures instantanées.

La chute de Babylone en 539 av. J.-C. constitue une transition relativement précise.

La disparition de l’Empire perse devant Alexandre peut être située autour de 331-330 av. J.-C., entre la bataille de Gaugamèles et la disparition de Darius III.

La transition du monde hellénistique à la domination romaine est beaucoup plus progressive.

Les dates de 168, 146, 64-63 et 30 av. J.-C. correspondent à différentes étapes de cette transformation.

Il est donc préférable de parler d’une **succession de dominations historiques** plutôt que d’imposer à chaque empire une date de commencement et de fin artificiellement précise.

2. Babylone constitue le point de départ certain

La première identification ne dépend d’aucune reconstruction.

Daniel déclare à Nébucadnetsar :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Le royaume babylonien constitue donc le point de départ explicitement identifié de la succession.

Cette donnée fournit l’ancrage à partir duquel les royaumes suivants doivent être recherchés.

3. La question décisive concerne la Médie et la Perse

L’une des principales difficultés de l’histoire de l’interprétation concerne la possibilité de compter la Médie et la Perse comme deux royaumes distincts.

Daniel 8 fournit ici une donnée déterminante.

Le bélier à deux cornes représente :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Deux composantes sont donc présentes, mais elles appartiennent à **un seul symbole impérial**.

Cette donnée favorise fortement la compréhension de la Médo-Perse comme une seule puissance dans la

succession prophétique.

4. La dualité n’exclut pas l’unité

La puissance médo-perse possède une structure interne asymétrique.

Daniel 8 présente deux cornes dont l’une devient plus élevée que l’autre (Daniel 8.3).

Cette image correspond naturellement à une puissance dans laquelle les composantes mède et perse ne possèdent pas toujours le même poids.

La dualité interne ne nécessite donc pas deux empires prophétiques successifs.

Elle peut appartenir à un seul royaume composite.

5. Darius le Mède demeure une question ouverte

L’identité historique de Darius le Mède ne peut pas être considérée comme définitivement établie.

Plusieurs solutions ont été proposées.

Aucune ne bénéficie d’un consensus suffisant pour devenir un point certain de l’interprétation.

Cette difficulté doit être reconnue.

Elle ne suffit cependant pas à démontrer l’existence d’un empire mède indépendant placé prophétiquement entre Babylone et la Perse.

6. La Grèce constitue le deuxième grand point fixe

Daniel 8.21 identifie explicitement le bouc :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce ».

Après la puissance des Mèdes et des Perses apparaît donc la Grèce.

Cette identification constitue l’un des éléments les plus solides pour reconstruire la succession de Daniel 2.

Si Babylone est première et la Médo-Perse deuxième, la Grèce occupe naturellement la troisième position.

7. Alexandre correspond remarquablement à la grande corne

Le bouc possède une grande corne représentant :

« le premier roi » (Daniel 8.21).

Dans le contexte de la conquête du royaume perse par la puissance grecque, Alexandre le Grand fournit une correspondance historique particulièrement forte.

Ses campagnes entre 334 et 330 av. J.-C. bouleversent en quelques années l'équilibre politique du Proche-Orient.

Sa mort prématurée à Babylone en 323 av. J.-C. correspond ensuite à la rupture de la grande corne au sommet de sa puissance.

8. La fragmentation grecque est confirmée par plusieurs visions

Daniel 7 présente le léopard à quatre têtes.

Daniel 8 présente quatre cornes remplaçant la grande corne.

Daniel 11 annonce que le royaume du grand conquérant sera :

« divisé aux quatre vents du ciel » (Daniel 11.4).

L'histoire des Diadoques montre que cette fragmentation ne se produisit pas instantanément le jour de la mort d'Alexandre.

Elle résulta de plusieurs décennies de conflits.

La prophétie décrit donc correctement une **fragmentation générale**, sans exiger une division administrative immédiate en quatre États parfaitement stabilisés.

9. Les quatre royaumes hellénistiques doivent être présentés avec nuance

La présentation traditionnelle associant les quatre divisions à Cassandre, Lysimaque, Séleucos et Ptolémée possède une valeur pédagogique.

L'histoire réelle fut cependant plus complexe.

Les rapports de force changèrent rapidement.

La dynastie antigonide joua également un rôle majeur.

Il est donc préférable de parler de plusieurs grands ensembles issus de la fragmentation de l'empire d'Alexandre plutôt que d'imaginer une division définitive en quatre territoires immuables dès 323 av. J.-C.

10. Le quatrième royaume doit être recherché après la Grèce

Cette conclusion découle de la structure interne du livre.

Daniel 8 réunit Médie et Perse.

Il place ensuite la Grèce.

Daniel 2 et Daniel 7 annoncent quatre royaumes.

Le quatrième royaume doit donc normalement être recherché après la domination grecque.

Cette donnée constitue l’argument principal en faveur de l’identification romaine.

11. Rome n’est toutefois jamais nommée dans Daniel 2

La rigueur académique exige ici une distinction.

Daniel dit explicitement :

Nébucadnetsar pour la tête ;

Mèdes et Perses pour le bélier ;

Grèce pour le bouc.

Il ne dit jamais :

« le quatrième royaume est Rome ».

L’identification romaine est donc une conclusion historique et intertextuelle fortement argumentée, non une désignation explicite comparable à Daniel 8.20-21.

12. Le symbolisme du fer renforce cette identification

Daniel 2 décrit le quatrième royaume comme :

« fort comme du fer » (Daniel 2.40).

Daniel 7 présente la quatrième bête avec :

« de grandes dents de fer » (Daniel 7.7).

Dans les deux visions, cette puissance :

brise ;

écrase ;

détruit.

La correspondance entre les deux quatrièmes royaumes est donc particulièrement forte.

L’expansion romaine dans le monde hellénistique fournit ensuite la correspondance historique attendue après la Grèce.

13. La transition vers Rome est progressive

L’histoire interdit cependant de fixer arbitrairement le commencement du quatrième royaume à une seule date universelle.

En 168 av. J.-C., Rome impose déjà sa supériorité à la Macédoine et intervient décisivement dans les affaires orientales.

En 146 av. J.-C., la domination romaine sur la Grèce s’affermit.

En 64-63 av. J.-C., Pompée met fin à la monarchie séleucide et Jérusalem entre directement dans la sphère romaine.

En 30 av. J.-C., l’Égypte ptolémaïque devient romaine.

La domination romaine remplace donc progressivement le système politique hellénistique.

14. Les pieds prolongent le quatrième royaume

Daniel 2.41 constitue ici une donnée essentielle :

« ce royaume sera divisé ».

Le texte ne présente pas les pieds comme un cinquième royaume indépendant.

Le fer des jambes demeure présent dans les pieds et les orteils.

La continuité du matériau correspond ainsi à la continuité du royaume.

La dernière partie de la statue représente une transformation du quatrième royaume plutôt qu’une puissance totalement nouvelle.

15. Le fer et l’argile expliquent la nature de cette transformation

Daniel fournit lui-même l’interprétation :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Le fer exprime la persistance de la force.

L’argile exprime la fragilité.

La dernière configuration combine donc :

continuité ;

division ;

puissance ;

faiblesse structurelle.

Il n’est pas nécessaire d’attribuer à l’argile une ethnie, une religion ou une institution particulière pour comprendre le symbole.

16. L’histoire post-romaine offre une correspondance générale sans permettre une cartographie exacte

La transformation du monde romain produit effectivement une pluralité de puissances.

En Occident, plusieurs royaumes apparaissent sur les anciens territoires impériaux.

Des éléments romains continuent pourtant d’exister dans les institutions, le droit, les langues, les structures ecclésiastiques et les cultures politiques.

En Orient, l’Empire romain continue pendant des siècles autour de Constantinople.

Cette histoire rend plausible l’image d’une continuité accompagnée de fragmentation.

Elle interdit cependant de réduire toute la prophétie à l’Europe occidentale de l’année 476.

17. Les tentatives d’union appartiennent à la logique du texte

Daniel 2.43 décrit des éléments qui cherchent à se mêler mais :

« ne seront pas unis l’un à l’autre ».

L’histoire connaît de nombreuses tentatives de rapprochement :

mariages dynastiques ;

alliances militaires ;

unions politiques ;

coalitions ;

systèmes internationaux.

Ces phénomènes illustrent le principe du texte.

Aucun événement particulier ne doit cependant être déclaré accomplissement exclusif sans critères supplémentaires.

18. Les dix orteils exigent une formulation prudente

Daniel mentionne les orteils.

Une statue humaine normale en possède dix.

Mais Daniel 2 ne dit jamais explicitement :

« les dix orteils sont dix rois ».

Le nombre dix est anatomiquement naturel, mais son interprétation politique provient du rapprochement avec Daniel 7.

Cette distinction doit être conservée dans une étude académique.

19. Daniel 7 fournit en revanche explicitement dix rois

Daniel 7.24 déclare :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. »

Ici, aucune déduction numérique n'est nécessaire.

Les dix cornes appartiennent au quatrième royaume et représentent explicitement dix rois.

Le parallèle avec la phase des orteils de Daniel 2 est donc important.

20. Apocalypse 17 renforce le rapprochement

Apocalypse 17.12 reprend le même langage :

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois ».

Ces rois reçoivent une autorité commune et l'exercent avec la bête.

Ils combattent finalement contre l'Agneau (Apocalypse 17.13-14).

La continuité entre Daniel 7 et Apocalypse 17 est donc explicite au niveau du symbole des dix cornes.

Le rapprochement avec les orteils de Daniel 2 demeure très plausible, mais indirect.

21. Les listes modernes de dix États ne constituent pas une preuve

De nombreuses tentatives ont été faites pour identifier dix royaumes historiques ou contemporains.

Leurs résultats varient considérablement.

Cette instabilité montre la faiblesse d'une méthode fondée principalement sur le comptage.

La prophétie ne doit pas être adaptée aux fluctuations du nombre d'États membres d'une organisation internationale.

Une correspondance sérieuse doit reposer sur l'ensemble des critères textuels.

22. La datation de Daniel doit rester distincte de l'identification des royaumes

La discussion entre composition ancienne et composition maccabéenne est importante.

Elle ne doit cependant pas devenir un raisonnement circulaire.

Il serait insuffisant d'affirmer :

Daniel est tardif, donc le quatrième royaume est la Grèce ;

puis :

le quatrième royaume est la Grèce, donc Daniel est tardif.

Les deux questions doivent être examinées avec des arguments indépendants.

23. La datation maccabéenne possède de véritables arguments

La précision de Daniel 11 concernant les conflits hellénistiques et Antiochos IV constitue un élément majeur.

S’y ajoutent des arguments :

littéraires ;

linguistiques ;

historiques ;

liés au genre apocalyptique.

Une étude académique ne doit donc pas présenter la datation tardive comme reposant exclusivement sur un rejet de la prophétie surnaturelle.

24. La question de la prophétie prédictive demeure néanmoins méthodologiquement importante

Si une prédiction surnaturelle précise de l’avenir est exclue par principe, la précision de Daniel concernant les événements hellénistiques deviendra nécessairement un argument de datation tardive.

Si cette possibilité n’est pas exclue, la précision prophétique ne peut pas suffire à dater le texte.

La présupposition méthodologique joue donc un rôle réel, même si elle n’explique pas à elle seule l’ensemble du débat.

25. Les données historiques imposent elles aussi la prudence

Le cas de Belshatsar montre que certaines objections historiques peuvent être profondément réévaluées par de nouvelles découvertes documentaires.

L’existence et l’importance de Belshatsar sous Nabonide sont désormais établies.

À l’inverse, l’identité de Darius le Mède demeure discutée.

La bonne méthode consiste donc à distinguer :

ce qui est confirmé ;

ce qui est possible ;

ce qui reste inexpliqué ;

ce qui serait réellement contradictoire.

26. Les manuscrits de Qumrân fixent une limite mais ne résolvent pas la datation

La présence de plusieurs manuscrits de Daniel à Qumrân démontre que le livre circulait dans le judaïsme ancien.

Elle témoigne de son importance relativement précoce.

Mais elle ne permet pas à elle seule de choisir entre une origine au VIe siècle et une mise en forme finale au IIe siècle av. J.-C.

La documentation manuscrite doit donc être utilisée pour ce qu’elle établit réellement.

27. La pierre appartient à une catégorie différente des métaux

La dernière annexe consacrée à la pierre et à la montagne a confirmé une distinction fondamentale.

La pierre ne constitue pas un cinquième matériau de la statue.

Elle vient de l’extérieur :

« sans l’intervention d’aucune main » (Daniel 2.34).

Le Royaume de Dieu ne constitue donc pas simplement l’empire suivant dans une série politique.

Il met fin au système représenté par la statue.

28. Daniel interprète d’abord la pierre comme un Royaume

Daniel 2.44 ne dit pas directement :

« la pierre est le Messie ».

Il annonce :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ».

L’interprétation première de la pierre est donc royale.

La dimension messianique apparaît ensuite par la comparaison avec Daniel 7 et avec l’ensemble du témoignage biblique.

29. Daniel 7 apporte la dimension personnelle

Daniel 7 présente :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Il reçoit :

« la domination, la gloire et la royauté » (Daniel 7.14).

Le Royaume de Daniel 2 peut ainsi être mis en relation avec le Roi messianique de Daniel 7.

Le Nouveau Testament reprend ensuite le titre de Fils de l’homme et applique à Jésus plusieurs traditions bibliques relatives à la pierre.

30. La montagne exprime l’aboutissement

La pierre :

« devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Cette image doit être conservée dans son ordre exact.

La pierre frappe.

La statue est détruite.

Ses matériaux disparaissent.

La pierre devient montagne.

La montagne remplit la terre.

Le texte décrit donc l’établissement universel du Royaume après l’effondrement définitif de la domination représentée par la statue.

31. L’inauguration du Royaume ne doit pas être confondue avec son accomplissement final

Dans la lecture chrétienne, le Royaume est réellement inauguré avec le Messie.

Jésus proclame son approche.

Après sa résurrection, il déclare :

« Tout pouvoir m’a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28.18).

Mais Hébreux 2.8 reconnaît :

« nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis ».

Cette tension permet de comprendre pourquoi le Royaume peut être déjà présent alors que l’état final de Daniel 2 demeure encore à venir.

32. La disparition totale de la statue conserve donc une dimension eschatologique

Daniel ne décrit pas une coexistence éternelle entre la montagne et les métaux.

Les matériaux sont :

« pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

Le vent les emporte.

« On n’en retrouva aucune trace. »

L’accomplissement total de la vision exige donc davantage que la simple apparition historique du christianisme dans l’Empire romain.

33. Le centre de la prophétie n’est finalement aucun des quatre empires

L’attention historique accordée à Babylone, à la Médo-Perse, à la Grèce et à Rome est nécessaire.

Mais ces puissances restent provisoires.

Le véritable point d’arrivée est Daniel 2.44 :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ».

La prophétie des empires est donc subordonnée à une théologie du Royaume.

34. Hiérarchie finale des conclusions

Les annexes permettent de classer les résultats selon leur degré de certitude.

Données explicites :

Nébucadnetsar correspond à la tête d’or ;

quatre royaumes humains précèdent le Royaume final ;

Mèdes et Perses sont réunis dans le bélier de Daniel 8 ;

le bouc représente la Grèce ;

le royaume grec connaît une fragmentation ;

le quatrième royaume est associé au fer et à une puissance destructrice ;

sa phase finale est divisée, forte et fragile ;

Daniel 7 présente dix rois issus du quatrième royaume ;

Dieu établit finalement un Royaume indestructible.

Correspondances fortement argumentées :

argent = Médo-Perse ;

bronze = Grèce ;

fer = Rome ;

pieds de fer et d'argile = phase divisée du quatrième royaume ;

lion = Babylone ;

ours = Médo-Perse ;

léopard = Grèce ;

dix cornes de Daniel 7 et d'Apocalypse 17 = motifs prophétiques étroitement liés.

Correspondances plausibles mais non explicitement établies :

deux bras = composantes mède et perse ;

deux jambes = division orientale et occidentale de Rome ;

dix orteils = dix rois ;

certaines tentatives historiques d'unification = illustrations particulières de Daniel 2.43.

Identifications insuffisamment démontrées :

chaque orteil avec un État contemporain précis ;

l'argile avec une ethnie ou une institution déterminée ;

l'Union européenne comme accomplissement explicite des dix orteils ;

une liste définitive de dix royaumes post-romains imposée au texte.

35. Conclusion générale

L'ensemble de la documentation étudiée renforce une lecture cohérente de la statue selon la succession :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome → phase divisée du quatrième royaume → Royaume de Dieu.

Cette reconstruction ne dépend pas d'une simple tradition interprétative.

Elle repose d'abord sur la structure interne du livre.

Daniel 2 identifie Babylone.

Daniel 8 réunit explicitement Mèdes et Perses dans une seule puissance, puis identifie la Grèce.

Daniel 7 reprend une succession de quatre royaumes et décrit le quatrième avec le même langage de fer et de destruction que Daniel 2.

L'histoire fournit ensuite Rome comme grande puissance succédant progressivement au monde hellénistique.

Les pieds de fer et d'argile prolongent ce quatrième royaume tout en décrivant sa transformation. La

persistance du fer indique une continuité ; l'argile introduit la fragilité ; leur mélange traduit une unité incomplète. Daniel 7 ajoute la présence de dix rois issus du quatrième royaume, tandis qu'Apocalypse 17 reprend explicitement le motif des dix cornes et des dix rois.

Toutefois, la rigueur impose de ne pas dépasser les données disponibles. Daniel ne fournit aucune liste permettant d'identifier avec certitude dix États modernes. Il ne donne pas non plus une signification individuelle aux deux jambes, aux deux bras ou à chaque orteil. Ces éléments peuvent contribuer à une interprétation, mais ils ne possèdent pas le même degré de certitude que les identifications explicitement données.

La pierre constitue enfin la véritable clé de la vision. Elle ne prolonge pas la statue : elle la détruit. Elle ne provient pas d'une puissance humaine : elle est détachée « sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 2.34). Elle ne fonde pas un empire temporaire : elle devient une montagne qui « remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

La statue décrit ainsi une histoire réelle des puissances humaines, mais son message dépasse l'histoire impériale. Chaque royaume possède une période de grandeur ; aucun ne possède la permanence. Même le fer finit par devenir une structure mêlée de fragilité. La souveraineté humaine atteint ses limites précisément au moment où elle paraît encore occuper tout l'horizon.

Le dernier mot de Daniel 2 n'appartient donc ni à Babylone, ni à la Perse, ni à la Grèce, ni à Rome, ni même à la dernière configuration des puissances humaines.

Il appartient au Royaume dont Daniel affirme :

« Le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

C'est cette opposition entre la succession provisoire des empires et la permanence du Royaume de Dieu qui constitue finalement la clé théologique de toute la statue.

LEXIQUE

La région de Qumrân — Qumrân, situé sur la rive nord-ouest de la mer Morte en Cisjordanie, est un site archéologique majeur fondé entre 134 et 104 av. J.-C. sous Jean Hyrcan. Associé aux Esséniens, il est surtout célèbre pour la découverte en 1947 des Manuscrits de la mer Morte dans ses grottes. Les fouilles de Roland de Vaux ont révélé réservoirs, bains rituels et salles communautaires. Le site fut détruit par les Romains en 68 ap. J.-C. lors de la première guerre judéo-romaine.
INF064 · https://schilo.org/inf064-la-region-de-qumran/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX039 - Tableau synoptique de Daniel 2, 7, 8 et 11 https://schilo.org/anx039-tableau-synoptique-de-daniel-2-7-8-et-11/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX041 - La statue d'or : dimensions, structure et quantité d'or nécessaire https://schilo.org/anx041-la-statue-dor-dimensions-structure-et-quantite-dor-necessaire/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx040-conclusion-generale-des-annexes-dan004/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.